

# Ferdinand l'attrapeur d'histoires

Véronique Caylou  
Gitte Spee

Au temps d'il y a longtemps, tout volait dans les airs : les oiseaux, les papillons, les feuilles mortes, les ballons et même les histoires.

Et pour les attraper, les histoires, il suffisait de tendre le bras, comme ça.

Le plus fort à ce jeu, c'était Ferdinand.

Mieux que personne, il savait les cueillir, tout doucement, entre ses doigts. Il les mettait délicatement sur le bout la langue, et il les racontait encore et encore, comme on suce un bonbon.

Garçons et filles, petits et grands, tout le monde au village adorait les histoires.

On en racontait pour se réveiller, on en racontait pour se coucher.

Du matin, jusqu'au soir, on se régalait d'histoires.

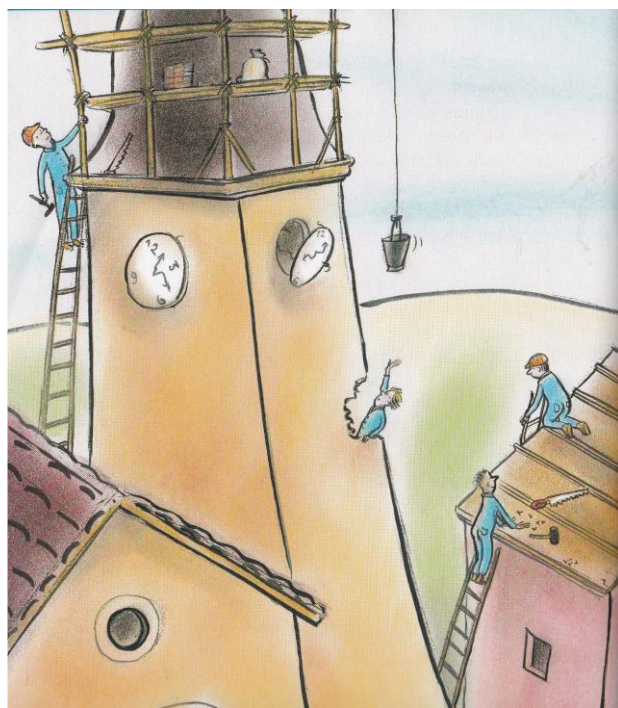


**Mais un jour, du bout de la plaine, arriva le vent furieux, celui qui brise tout sur son passage. Durant trois jours et trois nuits, la tempête fit rage, arrachant les racines des arbres et les toits des maisons.**

**Chacun se cacha comme il put.**

**Quand le calme revint enfin, Ferdinand et les autres sortirent de leurs cachettes. Ils découvrirent le désastre : le pays n'était plus qu'un méli-mélo, un fouillis inextricable où se mêlaient briques, planches, branches et toits.**

**Au milieu de tout ça flottaient de pauvres morceaux d'histoires réduits à presque rien.**



**Il fallut reconstruire. Tout le monde s'y mit.**

**Du matin jusqu'au soir, on cloua, on scia, on ramassa, on répara.**

**On empila des planches pour fabriquer des portes et on posa des tuiles pour faire des toits.**

**Ferdinand, lui, partit à la ville acheter des graines pour les jardins.**

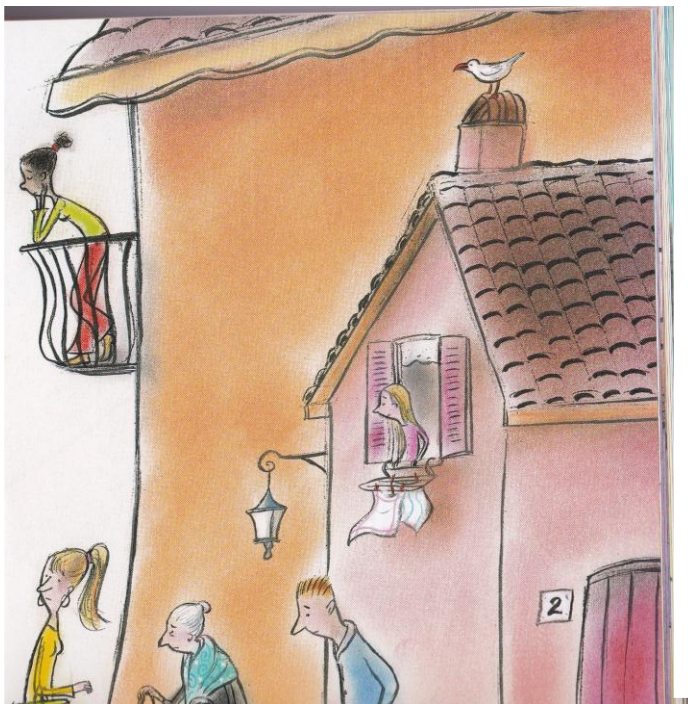
**Pendant ce temps, les gens du village firent un grand ménage.**

**Ils ramassèrent tous les bouts d'histoires abîmées.**

**Mais ils ne surent qu'en faire.**

**Ils finirent par se dire qu'après tout, on pouvait vivre sans histoires.**

**Alors, ils rassemblèrent tous les morceaux d'histoires et les emportèrent au bout du village pour les jeter dans le trou de l'oubli.**



**Ferdinand revint les bras chargés de graines que l'on planta. Puis la vie reprit son cours, presque comme avant.**

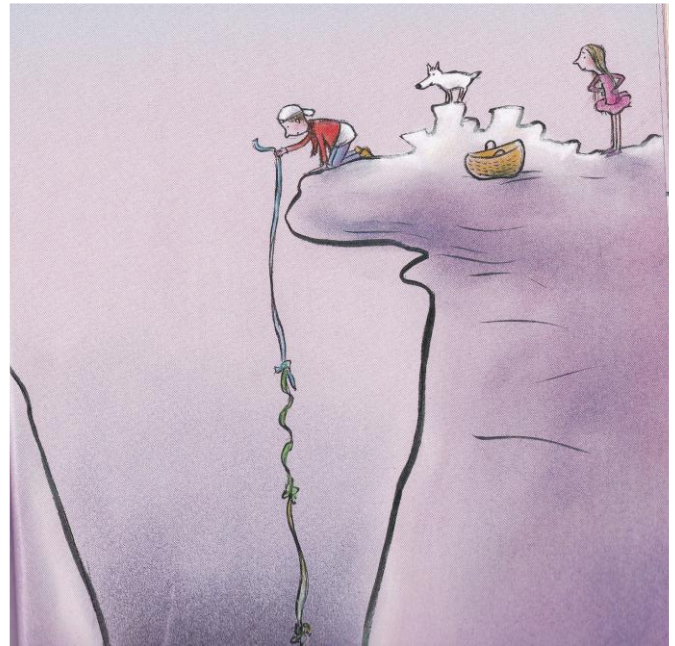
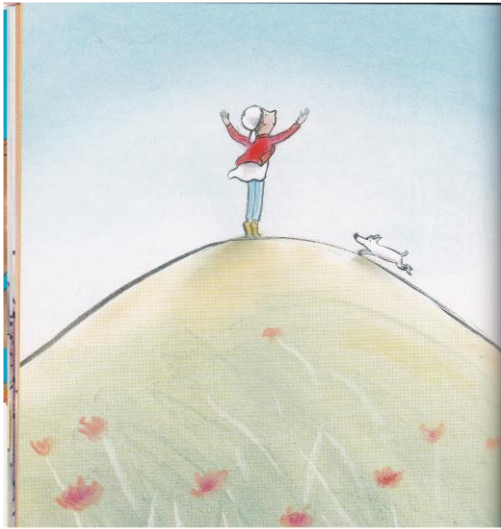
**Du moins, on le crut.**

**Au début, les gens continuèrent à travailler, à mener leurs affaires. Simplement, ils ne souriaient plus.**

**Petit à petit, ils devinrent tristes, si tristes qu'ils n'avaient plus rien à se dire.**

**Quand ils se croisaient, ils poussaient de profonds soupirs. Bientôt, tout le village se couvrit d'un grand voile de tristesse.**

**Ferdinand compris alors ce qui n'allait pas :  
Il fallait des histoires pour rendre la vie plus joyeuse.  
Il grimpa sur la plus haute colline et leva les bras, aussi haut  
qu'il put, tout le jour durant, jusqu'à ce que ses épaules  
soient douloureuses.  
Mais il n'attrapa rien, pas le moindre souffle d'histoires.  
Elles avaient toutes disparu.  
Pourtant, en tendant bien l'oreille, il crut entendre comme  
un chuchotis familier vers le bout du village.**



**Très tôt le lendemain, Ferdinand partit pour le bout du  
village. Au milieu d'un tas de pierres blanches s'ouvrait le  
grand trou de l'oubli.  
Ferdinand frissonna.  
Plus il s'approchait et plus le chuchotis devenait précis.  
Le cœur de Ferdinand battait très fort.  
Il noua ensemble cordons, ficelles, rubans et ribambelles  
pour en faire le plus long fil qu'on ait jamais vu.  
Il piqua un crochet au bout.  
Plein d'espoir, il balança le fil au fond du trou à la pêche  
aux histoires.**

Puis Ferdinand remonta le fil, mètre après mètre entre ses doigts tremblants.

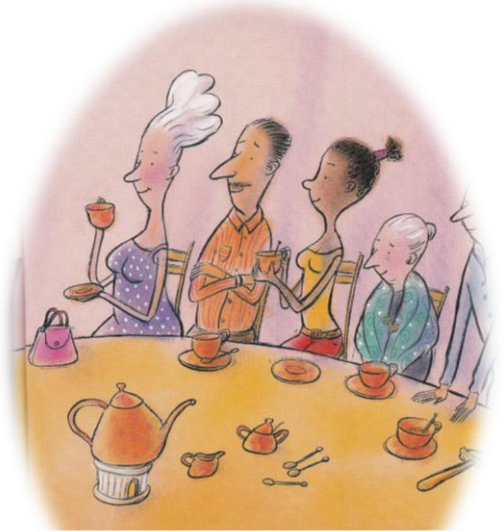
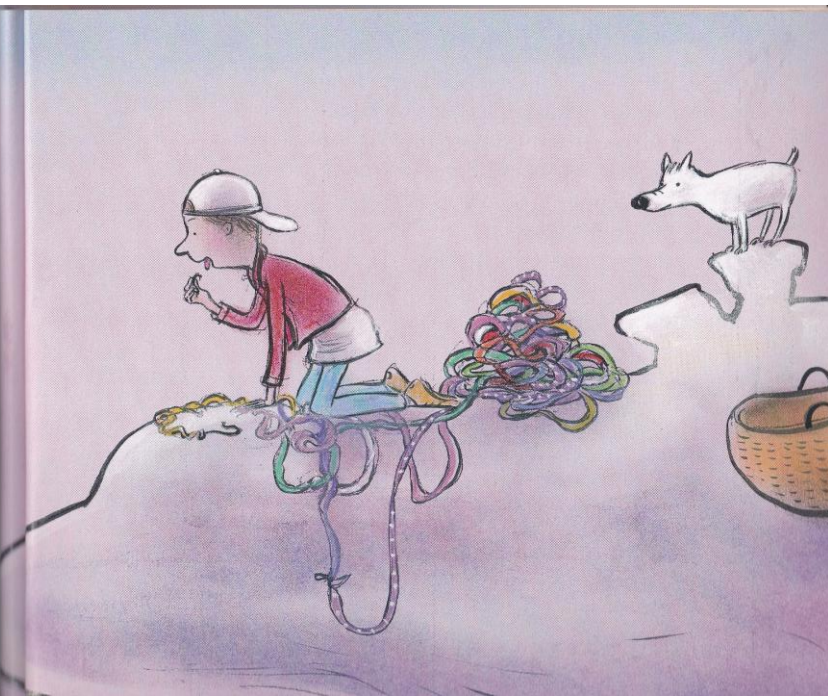
Enfin, le crochet émergea du noir.

D'abord, Ferdinand ne vit rien. Mais en examinant de plus près, il aperçut une minuscule miette d'histoire.

Son visage s'illumina.

Il prit la miette entre ses doigts, tendrement, il la porta à sa bouche, en souriant, la fit rouler sous sa langue, patiemment, et un petit morceau d'histoire se remit à vivre, doucement.

Heureux, il l'écouta qui chuchotait.



Depuis ce jour, Ferdinand passa son temps à repêcher les histoires, et à les raccommoder.

Chaque fois qu'il avait réparé une histoire. Il invitait tous ses voisins dans sa grande maison jaune. Il contait, racontait encore et encore, à tous ceux qui voulaient l'entendre.

Et plus il racontait les histoires, plus elles reprenaient des forces.

Bientôt, les gens réapprirent à sourire.

A force d'écouter les histoires de Ferdinand, chacun en avait retenu au moins une, sa préférée. Et chacun était capable de la raconter à son tour.

Désormais, dans la grande maison jaune, la porte est ouverte à tous ceux qui passent, garçons et filles, petits et grands. Du matin jusqu'au soir, on dit, on écoute, on déguste, on savoure.

De bouche à oreille, de regard en sourire, on conte, on raconte, les plus belles histoires du monde.



# Ferdinand l'attrapeur d'histoires

Véronique Caylou  
Gitte Spee

Au temps d'il y a longtemps, tout volait dans les airs : les oiseaux, les papillons, les feuilles mortes, les ballons et même les histoires.

Et pour les attraper, les histoires, il suffisait de tendre le bras, comme ça.

Le plus fort à ce jeu, c'était Ferdinand.

Du matin, jusqu'au soir, on se régalait d'histoires.

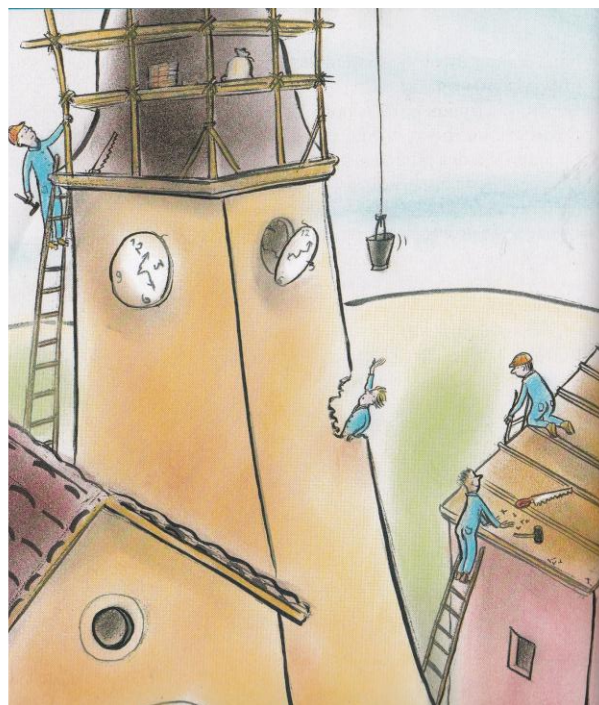


**Mais un jour, du bout de la plaine, arriva le vent furieux, celui qui brise tout sur son passage. Durant trois jours et trois nuits, la tempête fit rage.**

**Quand le calme revint enfin, Ferdinand et les autres sortirent de leurs cachettes.**

**Ils découvrirent le désastre.**

**Au milieu de tout ça flottaient de pauvres morceaux d'histoires.**



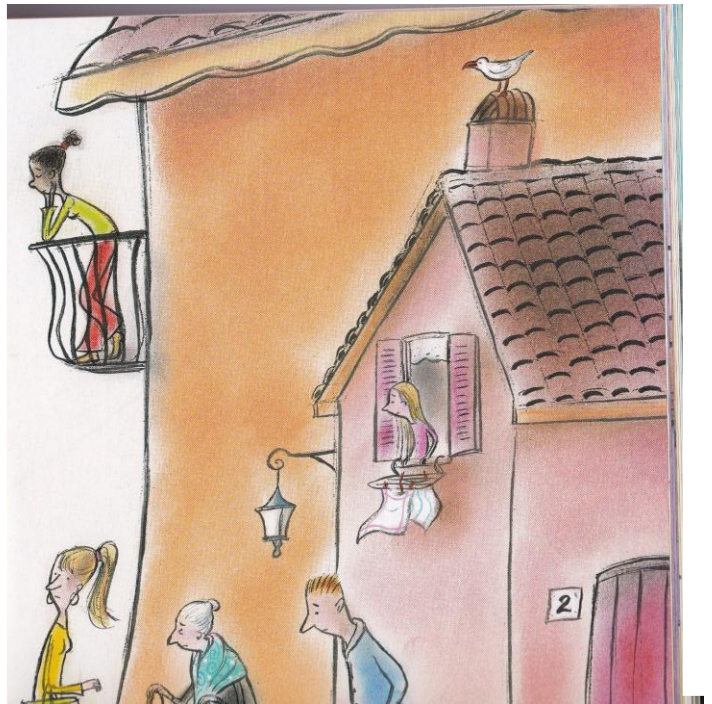
**Il fallut reconstruire. Tout le monde s'y mit. Ferdinand, lui, partit à la ville acheter des graines pour les jardins.**



**Pendant ce temps, les gens du village firent un grand ménage.**

**Ils finirent par se dire qu'après tout, on pouvait vivre sans histoires.**

**Alors, ils rassemblèrent tous les morceaux d'histoires et les emportèrent au bout du village pour les jeter dans le trou de l'oubli.**



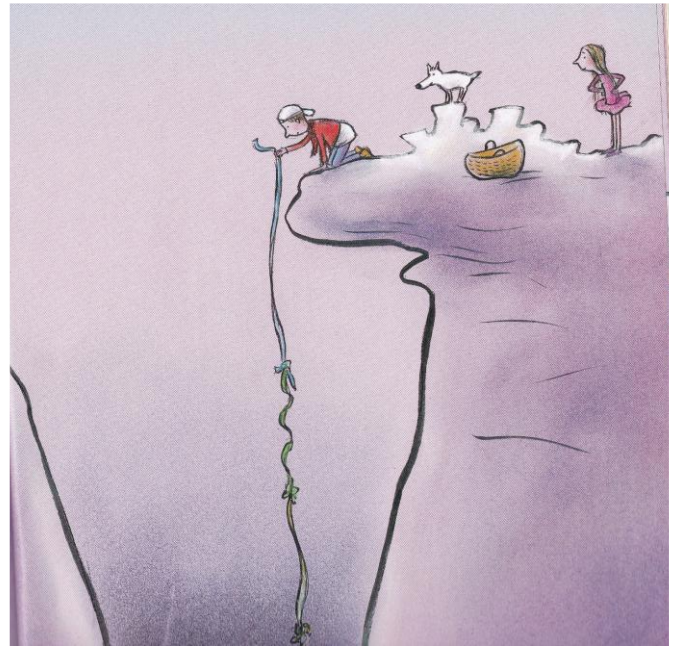
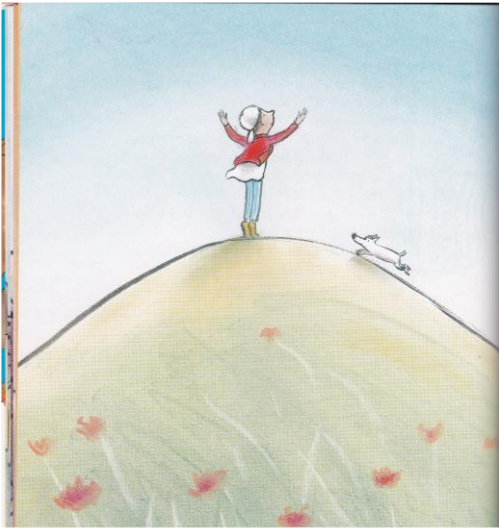
**Ferdinand revint les bras chargés de graines que l'on planta.**

**Au début, les gens continuèrent à travailler, à mener leurs affaires.**

**Quand ils se croisaient, ils poussaient de profonds soupirs. Bientôt, tout le village se couvrit d'un grand voile de tristesse.**

**Ferdinand compris alors ce qui n'allait pas :  
Il fallait des histoires pour rendre la vie plus  
joyeuse.**

**Il grimpa sur la plus haute colline et leva les  
bras, aussi haut qu'il put. Mais il n'attrapa rien.  
Elles avaient toutes disparu.**



**Très tôt le lendemain, Ferdinand partit pour le  
bout du village. Au milieu d'un tas de pierres  
s'ouvrait le grand trou de l'oubli.**

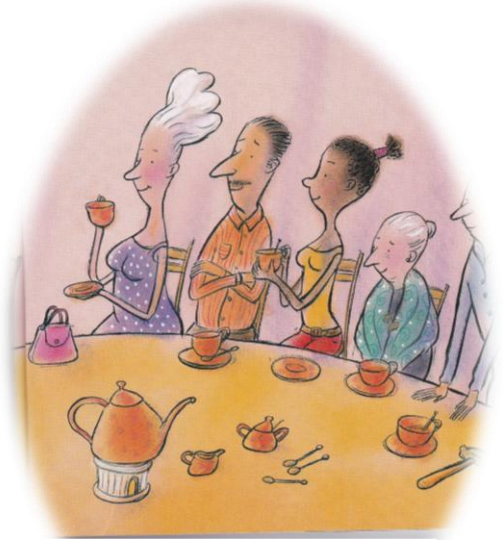
**Il noua ensemble cordons, ficelles, rubans pour  
en faire le plus long fil qu'on ait jamais vu.**

**Il piqua un crochet au bout.**

**Plein d'espoir, il balança le fil au fond du trou  
à la pêche aux histoires.**

**Puis Ferdinand remonta le fil, mètre après mètre.**

**D'abord, Ferdinand ne vit rien puis il aperçut une minuscule miette d'histoire. Il prit la miette entre ses doigts, il la porta à sa bouche, la fit rouler sous sa langue, et un petit morceau d'histoire se remit à vivre. Heureux, il l'écouta qui chuchotait.**



**Depuis ce jour, Ferdinand passa son temps à repêcher les histoires, et à les raccommoder.**

**Il invitait tous ses voisins dans sa grande maison jaune.**

**Et plus il racontait les histoires, plus elles reprenaient des forces.**

**Bientôt, les gens réapprirent à sourire.**

A force d'écouter les histoires de Ferdinand, chacun en avait retenu au moins une, sa préférée. Et chacun était capable de la raconter à son tour.

Désormais, dans la grande maison jaune de bouche à oreille, de regard en sourire, on conte, on raconte, les plus belles histoires du monde.

